# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 1er AVRIL 1883. 56me Année



Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 1er AVRIL.


## Les revues industrielles américaines.

### Leur influence sur les progrès manufacturiers du Nouveau Monde.

Nous avons sous les yeux toute une montagne de revues et de journaux américains consacrés entièrement à l'étude, à l'explication des mille industries diverses, nées en ce pays, aux Etats-Unis, et en favorisant le développement ou la création. Il y en a du Nord, de l'Est, de l'Ouest, du Sud, du Far West; les uns arborent le drapeau du protectionnisme, les autres se font les avocats du libre-échange; ceux-ci paraissent sous les auspices du parti démocrate, ceux-là sous la bannière républicaine. Certains sont pour bailleurs de fonds des spéculateurs du Nord; certains autres sont les interprètes du parti greenbackiste ou de celui des travailleurs; le capital y a ses défenseurs et le prolétariat, ses appuis. Tous les partis politiques, toutes les écoles économiques, toutes les sections du pays y sont brillamment représentés, mais tous marchent à un même but, tous obéissent à un même mot d'ordre : développer l'industrie aux Etats-Unis.

Et ils le font, véritablement, avec beaucoup d'ensemble, avec une grande habileté, avec une étonnante ardeur—quelques-uns même, avec une générosité rare. Il y en a qui, évidemment, ne font pas, ne peuvent pas faire leurs frais, mais ils sont soutenus par des sociétés, par des souscripteurs qu'anime la passion des industries américaines et qui ne reculent devant aucun sacrifice pour les favoriser. Il y en a qui ne se vendent même pas, qui se distribuent pour rien, toujours dans le même but. Les prix des plus importants d'entr'eux flottent entre $1 et $5; la plupart ne coûtent pas plus de $3, et, pour cette somme, plus que modique, ils vous livrent, chaque quinzaine ou chaque mois, une énorme brochure, et de chacune des quelques toute librairie formerait un gros volume, qu'elle vendrait aussi cher qu'une année d'abonnement.

Nous traduisons, dorénavant et de grand cœur, l'incroyable activité déployée par l'administration de Washington en faveur des progrès industriels du pays, les énormes travaux statistiques du ministère d'Etat, les sérieuses et utiles études faites par ses agents-consulaires sur tous les points du monde civilisé. C'est là un beau spectacle, en effet, auquel tout bon américain doit assister avec fierté. Il nous faut ajouter que la Presse industrielle américaine peut hardiment soutenir la comparaison avec le gouvernement, et ses travaux valent bien ceux du département d'Etat, si merveilleux que soient ces derniers.

On s'imagine pas les millions de renseignements que l'on trouve dans ces feuilles hebdomadaires ou mensuelles, les études statistiques qui abondent dans chacun de leurs numéros. Pas un plan d'ensemble n'y manque, pas le plus petit détail d'une grande entreprise, pas le dessin le plus minutieusement, le plus soigneusement illustré d'une machine ou d'un appareil de nouvelle invention, pas le moindre chiffre statistique sur la production, sur la consommation, sur le nombre des ouvriers employés, sur le prix des produits dans tel ou tel marché, sur le montant des salaires alloués aux travailleurs—tout y est prévu, étudié, constaté, détaillé ou donné avec conscience et talent.

Et il faut voir comme tout cela est dévoré des yeux, chaque jour, chaque semaine, chaque quinzaine, chaque mois, par des milliers d'individus, appartenant, soit au monde de la finance et de la spéculation, soit à la classe des fabricants et des entrepreneurs, soit à celle des travailleurs de tout âge et de tout sexe, dans les mines, dans les hauts fourneaux, dans les usines de fer et d'acier, dans les fabriques de lainages, de cotonnades, de soieries, dans les industries agricoles du Nord et de l'Ouest, dans les plantations du Sud et de l'Far West, dans toutes les branches de l'activité humaine.

Ah! si nos chers Louisianais, si courageux, si bons travailleurs, savaient ce qui se passe autour d'eux et au-dessus d'eux; s'ils se rendaient compte de la fièvre industrielle qui travaille le Nord et l'Ouest; s'ils calculaient tout ce que gagnent sur eux les populations de ces deux sections, en leur livrant les produits de leurs manufactures, tout ce qu'ils pourraient gagner eux-mêmes, en fabriquant les trois quarts des articles qu'ils consomment et qu'ils vont acheter au loin à des prix exorbitants—comme ils s'empresseraient de se livrer, eux aussi, aux industries manufacturières! N'est-il pas admis, par tous, que la valeur de la matière première est doublée et triplée par sa transformation dans la fabrique? et presque tous ces articles — mineral, sole, coton, laine—nous les avons sous la main; ils sortent de notre sol; pourquoi donc ne savons-nous pas nous approprier, sans le prix de cette matière première, l'énorme plus-value qu'en tire le fabricant? Sommes-nous moins habiles, moins industrieux que nos compatriotes du Nord et de l'Ouest, moins favorisés qu'eux par le ciel et la nature?

Nous n'inventons rien; nous ne citons que des faits parfaitement connus de tous. Nous fait-il possible de les avoir ignorés dans le passé, que les feuilles périodiques dont nous parlons, nous les eussent nécessairement appris; ce sont là autant de renseignements qui y foutmillent à chaque page. Ces revues sont d'excellents guides pour les industriels, de véritables *vade mecum* pour les patrons comme pour les ouvriers, et quiconque, parmi nous, a l'honneur,—car le titre d'industriel est devenu de nos jours presqu'un titre de noblesse—de présider ou de concourir à la transformation de la matière première, devrait les avoir sans cesse sous la main. Les membres trop peu nombreux de notre population qui se vouent à l'industrie, qu'ils s'attachent à la pratique d'une branche spéciale, comme les hommes de métier, ou à des études générales, comme les économistes, les consultent sans cesse, soit dans leurs ateliers, soit dans leurs cabinets de travail, et là y trouvent, tantôt, un trait de lumière qui éclaire leur esprit, tantôt une solution au problème qui les inquiète, tantôt un renseignement qui dissipe leur ignorance, tantôt un argument qui vient à bout de leurs hésitations, mais toujours un encouragement qui détermine leur marche en avant, un guide sûr qui les conduit au succès. Le temps est passé du triomphe absolu des œuvres pures de l'esprit et de l'imagination, et les victoires de l'homme sur le matière sont devenues presque aussi glorieuses que celles qu'il peut remporter sur ses semblables.

Le Nord, l'Ouest l'ont compris, et ils en sont complètement récompensés. Pourquoi ne marcherions-nous pas sur leurs traces et n'attendrions-nous pas à la prospérité, en suivant la voie où ils se sont engagés avant nous.

## NOTRE FEUILLETON.

Nous commencerons mercredi l'admirable roman d'Alphonse Daudet : L'EVANGÉLISTE, un des plus émouvants qui soient jamais sortis de la plume de l'éminent écrivain. *L'Evangéliste* a été traduit dans toutes les langues et a eu un immense retentissement en Europe et en Amérique.

## Une décision importante.

La Cour Suprême de l'Etat de la Louisiane a rendu, lundi dernier, un arrêt que nous attendions avec impatience, car il intéresse sérieusement tous ceux qui tiennent à voir se perpétuer ici la langue française.

L'Assemblée Constituante de 1879 a décrété que toutes les lois, les actes publics, les annonces judiciaires, etc., etc., seront publiés en anglais; cela coule de source. Mais les membres de cette même Convention, se rappelant que, dans certaines parties de notre Etat, le Français est encore parlé par un très grand nombre de citoyens, disposèrent que la Législature, si elle le jugeait utile au bien public, pourrait décréter la publication de ces lois, annonces judiciaires, etc., etc., en français. C'est ce que s'empressèrent de faire les Chambres, à la session de 1880.

Mais voici qu'un plaideur contestait la constitutionnalité de cette loi portant le No 38. Il s'appuyait sur l'article 48 de la Constitution, et maintenait que la loi 38 était en violation de la Constitution de l'Etat, parce qu'il n'en a pas été donné avis public, pendant 30 jours, ainsi que le requiert le dit article 48. Il en arguait que la publication en anglais d'une annonce judiciaire suffisait pour la légalité d'une vente.

La Cour Suprême n'a pas partagé cet avis. Elle a jugé unanimement que la Constitution avait prétendu déléguer à la législature un droit entier en l'espèce, sans lui imposer, à cet égard, les dispositions restrictives contenues dans l'article 48, et relatives aux seules lois spéciales, locales.

La Cour Suprême est allée plus loin. Elle déclare en termes très accentués que les Chambres, ayant reconnu que la publication des lois et des annonces judiciaires, etc., etc., en français était d'un intérêt public, son devoir était d'ordonner cette publication. Ce devoir, elle l'accomplit. Et aucune argutie ne peut détruire le vœu formellement exprimé et par une Constitutante et par une Législature.

La question est donc définitivement résolue. Ce juste retour vers le passé nous est un témoignage nouveau que la belle langue à laquelle nous tenons par tant d'attaches, n'est pas encore près de disparaître, et que nos législateurs ne sont pas disposés à faire litière des droits d'une partie, fort importante comme nombre et comme influence, de la population Louisianaise.

*L'Abeille*, chargée de la publication officielle de ces lois et de ces annonces, etc., etc., était nécessairement intéressée dans le débat, sur lequel son avocat M. Carleton Hunt a jeté une très vive lumière. Sa plaidoirie renfermait des arguments sans réplique.

Nous félicitons notre confrère de ce succès; nous en félicitons aussi toute cette population généreuse et intelligente qui ne croit pas manquer de patriotisme en demeurant fidèle aussi à la langue française.

(*Le Propagateur Catholique*)

**Vendredi, 6 avril.**—Grande vente d'ouverture, à l'Etoile Rouge. Vu la trop grande quantité des lots à être mis en vente, c'est au premier étage que se fera cette vente.

Grand Concert, le dimanche, au Fort Espagnol, par le grand orchestre du Prof. Bochert. Départ d'un cou'vol toutes les demi-heures.

## Ventes à l'encan de propriétés foncières.

SAMEDI, 31 MARS 1883

Voici le résultat des ventes à l'encan faites hier par MM. Spear & Escoffier, encanteurs, à la Bourse des Ventes de l'Hôtel St-Charles :

Propriété No 136 rue Basin.....$700
Propriété No 138 rue Basin.....$690
Propriété No 190 rue Basin.....$685
Propriété rue Liberté, entre Hevia et Feraillat
.....$1,005
Propriété No 238 rue Bourgogne.....$2,750
Propriété au Bayou St Jean, vis-à-vis du Dépôt du N. O. C. R. R.....$9,700
28 arpents de terre sur le Chemin de Gentilly, près le L. & N. R. R. a $51.....$1,428
Un billet hypothécaire, First Unitarian Church of N. O., rue St Charles, entre Julia et Orod.....$14,000
Trois billets hypothécaires de Chas Bouzeau, sur une habitation dans la Paroisse Assomption.....$3,600
Tous les droits de la maison Godard Frères de Bordeaux, à 25/100 de 2 lots de terre avec bâtisses, rue Magazine, entre Jackson et Josephine.....$500
Bâtisse coin Marais et Dumaine.....$1,600

Grand Concert, le dimanche, au Fort Espagnol, par le grand orchestre du Prof. Bochert. Départ d'un cou'vol toutes les demi-heures.

**Geo. F. Wharton**—Revues, brochures, *magazines*, journaux de toutes sortes chez Geo. F. Wharton, 5 Carondelet. Nous citerons, entre autres publications utiles "Miss Demorest's Portfolio of the Fashions" pour l'été de 1883. Prix. 15 cts. seulement. "The Georgia Major," un nouveau journal comique dont on dit le plus grand bien, est également en vente chez M. Wharton; prix, 5 cts. Aussi, "Leslies, Illustrated Newspaper, du 31 mars et "Harpers Weekly" de la même date.

Le Orleans Railroad Co. annonce au public qu'il a fait construire un chemin pour transporter les passagers jusqu'à la porte des Fair Grounds durant les courses ainsi que pour les amusements qui y seront donnés.

Grand Concert le dimanche, au Fort Espagnol, par le grand orchestre du Prof. Bochert. Départ d'un cou'vol toutes les demi-heures.

On verra dans une annonce insérée plus loin que M. F. Tricou, No 7 rue St Charles, a reçu de France et d'Angleterre un assortiment complet d'articles de toilette des plus élégants pour messieurs.

Le Dr J. B. Perez, médecin et chirurgien, No 6 rue des Remparts, annonce qu'il guérit tous les maux des organes génito-urinaires et des maux provenant du système nerveux. Voir aux avis.

La maison Danziger annonce un grand déballage de nouveautés en étoffes à robes des modèles les plus pauvres et à un bon marché extraordinaire. Les dames pourront s'en convaincre facilement en lui rendant une visite.

Voir une adresse aux dames par les membres du Trade Assembly.

La maison Godchaux de la rue du Canal prie ses clientes de venir lui faire une visite, car son stock de printemps est d'été est maintenant complet.

Nouvelle-Orléans, 7 décembre 1877.

Le Malakoff Bitters est un excellent tonique et un très bon apéritif. Son goût est fin et agréable, et il est composé d'ingrédients parfaitement choisis qui ne peuvent faire que du bien à l'estomac.

Signé: Dr TOUATRE,
163 rue des Ursulines.

**Le Prof. James A. Sewell, A. M., M. D.**, de la Faculté de Médecine de l'Université de Laval, Quebec, dit: "J'ai obtenu de très bons résultats avec le Cordial et Elixir Wine de Mons. Jacliaine, dyspepsie, et dans tous les cas d'affections nerveuses. *Les femmes enceintes* le prennent quand elles rejettent toute autre espèce d'aliment. Très bon au goût et de digestion facile. *Il en prend pas d'autre.*

## Une leçon d'épellation.

Depuis l'inauguration des concours d'épellation, nombre de mots sont devenus très usités, mots qui, précédemment, étaient relativement inconnus. Par exemple, nous trouvons Antiseptique, voulant dire: préventif et arrêtant toute fermentation et toute décomposition; et anoctadée. Il y a aussi Antiprodéque qui veut dire seulement de l'inflammation et de la chaleur fiévreuse. Ces trois mots, si souvent dits épelés, signifient trois des vertus cordiales d'un remède qui guérit plus d'une dangereuse attaque; c'est le véritable et complet remède immédiatement et guérit le Rhumatisme, la Goutte et la Névralgie.

Grand Concert, le dimanche, au Fort Espagnol, par le grand orchestre du Prof. Bochert. Départ d'un cou'vol toutes les demi-heures.

Londres, 27 mars—Hier soir a eu lieu à Drury Lane, la première représentation d'un nouvel opéra de M. Gorling Thomas, *Esmeralda*, dont le poème, écrit par MM. Marmiale et Randegger est tiré du roman de Victor Hugo, "Notre-Dame de Paris." La musique de M. Thomas est très jolie, en morceaux complets et pleins de plusieurs délicates et expressives, et l'orchestration est fort soignée. *Esmeralda*, admirablement mise en scène, avec des costumes et des décors d'une grande richesse, a eu un grand succès.

FÊTE DE CHARITÉ.—Nous avons déjà entretenu nos lecteurs d'une Fête de charité qui se donnera, le samedi 14 avril, au théâtre de l'Opéra. La date est encore éloignée, mais cependant nous tenons à rappeler ici ce projet, et à dire combien nous serons heureux de le voir pleinement réussir.

Le programme est, à coup sûr, délicieusement composé; il a tout un parfum de jeunesse qui tout d'abord vous charme. Juges-en. Ce sont d'abord 50 jeunes filles, dont beaucoup relèguerlent assurément à l'arrière plan, la présomptueuse Mme Langtry, qui exécuteront une symphonie, d'un genre absolument nouveau, plein de surprises, puis des exercices militaires par 24 *fusilines*, mignonnes, au possible, et qui pourraient bien avoir.... près de deux siècles et demie..... toutes réunies bien entendu.

A cette coquette phalange en miniature succéderont 12 petits gars, presque aussi avancés dans la vie, et qui vous feront l'exercice du canon comme de vieux grognards.

Ensuite—et ceci est la grosse pièce du très affriolant menu—*Le Petit Poucet*, pantomime jouée par une troupe d'enfants, dont nous connaissons le premier sujet—Alfred Meilleur—pour l'avoir vu marcher, et très crânement, aux feux de la rampe, sous un travestissement de fier-à-bras. Et pourtant, on serait presque tenté de chercher le biberon entre les lèvres de ce déluré s'trous bambin.

La ravissante fantaisie de Perrault—transportée à la scène—se compose de 8 tableaux :

Ier tableau—Chez le bûcheron et la bûcheronne.;
IIe .. Les cailloux du Petit Poucet.
IIIe .. Les dix écus.
IVe .. Les enfants perdus.
Ve .. Chez l'Ogre.
VIe .. Les bottes de sept lieues.
VIIe .. Le Trésor.
VIIIe .. Retour des enfants.

Cela promet, n'est-ce pas? Avec ces bottes de sept lieues on arrivera vite et sûrement au succès. Nous voyons d'ici le bonheur éprouvé par ces marmots, à mettre en scène le conte qui, sans doute, leur a été bien souvent lu et relu.

Après la pantomime, et pour terminer cette soirée bien remplie, un tableau vivant, sorte d'apothéose où paraîtront groupés, au milieu de feux multicolores, de lumières électriques, de flammes du Bengale tous les personnages fantastiques des contes de Perrault. Idée charmante.

La Fête de Charité du 14 avril se donnera sous le patronage du Louisiana Field Artillery et de dames louisianaises—Ce sont les notes d'une de celles-là que nous vaccons de reproduire. Nous la remercions donc d'avoir ainsi fait notre travail. Vivent de pareilles collaboratrices!

CONCERT AU WEST END—Le premier concert du West End aura lieu aujourd'hui, de 4 à 7 heures, et il en sera de même chaque dimanche, avec la permission du temps.

C'est donc ce soir que M. D'Aquin, le nouveau chef d'orchestre, prendra, pour la première fois, son bâton de commandement. Nous avons la confiance qu'il le maniera bien.

On nous dit que le nouvel orchestre du West End a été très soigneusement choisi; qu'on y trouve le dessus du panier des artistes qui demeurent ici pendant la saison d'été.

Ces concerts qui vont se succéder de dimanche en dimanche, ne font point partie de la série régulière qui sera inaugurée le mardi, 3 mai.

Rien n'a été négligé pour que le West End ne surpasse lui-même sous tous les rapports, et reste, comme par le passé, le rendez-vous de notre meilleure société pendant la saison d'été. Les soirées passées dans ce charmant endroit reposent du travail et des soucis de la journée; c'est comme un bain de l'esprit.

SOIRÉE MUSICALE.—Nous avons assisté, hier soir, à une charmante soirée musicale à laquelle nous avait invité M. H. Rolling pour y entendre ses élèves et ceux de M. W. Rolling.

Nous nous contenterons aujourd'hui de citer les jeunes filles, les jeunes gens qui se sont fait entendre et justement applaudir: Mlles Kauffman, Scioscaloja, Levert, G Salle, L. Vignaud, B Mollo, E. Vignaud, Abraham, Adler, Romain (deux sœurs) et MM. F. Viavant, J. Liado et Marinoni, dont les études sur le piano ont été sérieusement dirigées, et qui déjà ont obtenu des résultats pleins de promesses.

Ajoutons que Mlle C. Tarat a produit le même effet sur le très nombreux auditoire, grâce à la façon sentie dont elle a dit la jolie mélodie de Faure: *Melisinda d'amour*.

Si nous nous contentons aujourd'hui de ces quelques lignes, c'est que le temps et l'espace nous commandent; et puis parce que nous reverons toute cette intelligente et artistique jeunesse à la grande Soirée Musicale qui sera donnée le samedi 14 avril, à la salle Grunewald.

Nous remercions M. H. Rolling de ce double invitation. Nous avons éprouvé trop de plaisir hier, pour ne pas saisir d'un second rendez-vous qu'il nous a donné avec sa courtoisie ordinaire.

Grand Concert, le dimanche, au Fort Espagnol, par le grand orchestre du Prof. Bochert. Départ d'un cou'vol toutes les demi-heures.

CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL.—Le Concert offert à Mlle Frémaux aura lieu aujourd'hui à la salle Grunewald, et commencera à 1 heure très précise.

Nous avons dit les nombreux titres de la bénéficiaire à la sympathie de tous; nous avons parlé à plusieurs reprises du son très attrayant programme, nous avons écrit qu'elle serait secondée par des artistes et des amateurs, placés ici au premier rang. Notre tâche, très douce d'ailleurs, est terminée. C'est maintenant au public à remplir la scène, et nous gardons pour que l'on n'aura rien à lui reprocher sous ce rapport.

Nous souhaitons à Mlle Frémaux succès artistique et pécuniaire.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.—Le 3 avril à une heure, à la Salle Grunewald, sera lieu la fête annuelle de l'Athénée Louisianais. C'est au cours de cette fête, on le sait, qu'est proclamé le résultat du Concours littéraire, et que les médailles sont décernées et présentées aux lauréats.

A la partie littéraire se mêle toujours une partie musicale fort attrayante.

Nous remercierons pour les cartes que nous avons reçues.

ACADEMIE DE MUSIQUE—Ce soir Katie Putnam et sa troupe de choix dans *Old Curiosity Shop*. Ces artistes nous restent encore une semaine.

Après ce, et pour la clôture de la saison théâtrale, M. Bidwell, qui veut finir aussi bien qu'il a commencé, nous présentera la troupe d'opérette de C. D. Hess, avec un très vaste répertoire et un personnel brillant. Nous reviendrons sur ce sujet. Pour aujourd'hui voir aux annonces.

FARANTA'S SPECIALITIES.—Matinée et soirée aujourd'hui; c'est à dire deux spectacles populaires et deux belles recettes. L'habileté ne, 31-ou, une seconde nature, et M. Faranta s'est dédié dans la bâtisé à enseigner chaque jour le maximum. *Long live that magician!*

L'ORPHÉON FRANÇAIS.—On nous rapporte que le concert et le bal de l'Orphéon ont été hier un double et complet succès. Un engagement pris antérieurement nous a empêché d'être de la fête. Aussi avons-nous regretté une fois de plus de ne pas avoir le don d'ubiquité.

TOMBOLA DE L'UNION FRANÇAISE.—Nous appelons l'attention sur la première liste des objets qui figurent dans la Tombola de l'Union Française. Elle se compose de trente dons, et plusieurs de ceux-là ont une valeur intrinsèque et artistique. Nous ne citerons pour aujourd'hui que l'admirable *Vase de Sèvres*, présenté au nom du gouvernement français par M. le vicomte Paul d'Abzac, consul général.

Les dons sont reçus au siège de la Société, rue des Remparts et chez tous les directeurs.

Nous aurons plus d'une fois occasion de reparler de cette fête.

MÉMOIRE.—Nos remerciments à M. Philip Werlein qui nous a adressé quatre morceaux fort remarquables: Une fantaisie brillante, de J. Leybach, (pour piano) sur des motifs de splendide *Lohengrin*, de Richard Wagner; une valse (pour piano) de Georges Lamothe sur quatre motifs *d'Aida*, et enfin la chanson de Kleinzach (pour ténor,) tirée des *Contes d'Hoffmann*, la dernière et jusqu'à présent la plus remarquable partition d'Offenbach.

**AVIS.**—Il y a bien deux cents personnes, à la Nouvelle-Orléans, peut-être cent, dans toute la Louisiane, qui se livrent, en ce moment, à l'élevage du ver à soie; beaucoup d'entr'elles sont inexpérimentées. C'est une sorte de noviciat qu'elles font dans cette charmante industrie. Par suite de cette inexpérience, bien naturelle, elles sont susceptibles de commettre des fautes qui peuvent compromettre leur succès, et, par suite, faire naître en elles le découragement, peut-être même provoquer l'abandon de cette excellente et fructueuse occupation.

Nous devons les en avertir, nous sommes à la grande époque de l'éclosion. Tout le succès de l'élevage dépend des soins que l'on accorde à la chenille; et le premier de tous, c'est la nourriture. De la quantité et de la qualité de cette nourriture dépend la valeur des cocons.

Nourrissez vos vers de bon mûrier, de mûrier *blanc*; nous insistons sur ce dernier point. Ne leur ménagez jamais la nourriture, surtout quand ils sont à leur dernière période, et vous aurez presqu'infailliblement une bonne récolte, qui vous rapportera, sur place, $1 50 la livre de cocons, si elle est de bonne qualité; $1 25, si elle n'est que de qualité médiocre. Vers la dernière période, il est important de préparer de petits bouscons faits de branchages, au haut desquels grimpe la chenille pour former son cocon.

Au reste, nous conseillons aux personnes qui le peuvent, d'aller visiter la petite magnanerie de M. Herbelin, No 181 rue Donaine, entre Bourgogne et Kemparts. Il se fera un plaisir de donner à toutes celles qui le demanderont, les renseignements dont elles ont besoin; il a chez lui des personnes, récemment arrivées de France, qui connaissent à fond le métier et ne peuvent donner que d'excellents conseils.

Grand Concert, le dimanche, au Fort Espagnol, par le grand orchestre du Prof. Bochert. Départ d'un cou'vol toutes les demi-heures.

Marié, mardi, 27 mars à 4½ heures du soir, à la Cathédrale St-Louis, par le Révérend G. A. Rouxel, ADOLE. E. DESMEZIERES à J. RÉDMOND MÉRILH, tous deux de France. Pas de cartes.

Marié, le 28 mars 1883, à la résidence de la mère de la mariée, par le Rév. Père L. A. Chas c6. M. J. W. CORBEJOLLES à Mlle LAURE MORENO, tous deux de cette ville.

Pas de cartes.

Décédé, hier, à sept heures et demie du soir, à l'âge de 52 ans, DOMINIQUE BORDES, natif de Miramont, Haute-Garonne, France. Ses amis et connaissances sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à une heure de l'après-midi. Convoi partira de la maison mortuaire, Chemin Gentilly près de la machine à desséchement.

De la part de sa veuve.

## Salle du "Trade Assembly."

NILLE-ORLEANS, 29 MARS 1883.

A une réunion spéciale tenue à la susdite date, les lignes suivantes à l'adresse du public ont été unanimement adoptées :

Le Comité des maisons de tissus en organisant leur Union, avait eu sans pour le désir d'arrêter dans les conditions de leurs engagements, celle d'heures régulières d'un nombre raisonnable. Leur laissant aussi quelque récréation après le travail, récréation que les longues heures d'aller faires rendaient impossible antérieurement.

Ils ont affirmé dans leur communication adressée aux marchands qui les employaient, que et les magasins formaient leurs portes aux heures désignées. Jalousie mutuelle ne serait portée aux intérêts du commerce.

Le temps donné raison à cette affirmation Les marchands qui ferment leurs magasins à 6 heures du soir concèdent qu'ils en tirent profit. Il est peu de magasins qui ne ferment pas à 6 heures, et leurs propriétaires prétendent avoir des clients qui font leurs achats tard dans la soirée, et dont le patronage leur serait retiré s'ils fermaient magasin à 1 heure dite, 6 heures.

Afin qu'il ne soit rien qui ait de tendance pour que la fermeture des magasins de bonne heure soit générale en ville, nous nous adressons ici au public et lui demandons sa sympathie et son appui.

Nous nous sentons autorisés à nous adresser aux dames qui, par leur patronage, contribuent puissamment au maintien des magasins de tissus, certaines que nous sommes de ne pas essuyer un refus. Les commis ne demandent que des conditions justes et raisonnables dans leurs contrats d'emploi. Ils ne sollicitent pas de faveur tiennent en faveur d'un marchand au préjudice d'un autre.

Leur prière est celle de centaines d'employés qui ont un foyer, une famille, dont les douceurs leur sont refusées par l'ancien système du travail et qu'ils voudraient voir tomber en désuétude

Nous savons qu'il est peu de magasins qui ne ferment pas de bonne heure mais l'on sait aussi qu'il est quelques-uns pour encourager les marchands qui ne précèdent pas la nouvelle mesure à affirmer plus encore leur opposition, bien que tous témoignent la sagesse, la justice de leur demande. Il est bien de notre devoir de ne rien de mettre fin au commerce de nuit, elle n'est pas sans pour un motif d'épuisement, elle le devient pour le nombre, le nombre, celui de leurs familles, et aussi pour l'encouragement de ces marchands qui ont témoigné à ses membres de l'activité en accédant à leur réclamation à ne solliciter.

Comme les représentants d'une classe dont la jeunesse de personnes directement intéressée, nous demandons au public d'encourager ceux qui nous ont appuyé en s'abstenant de visiter les magasins après 6 heures du soir.

Très respectueusement,

LE COMITÉ DU TRADE ASSEMBLY.

1er, 2f—1f

## Grand Concert Vocal et Instrumental.

— DONNÉ PAR LE —

## Liedertafel de la Nle-Orléans,

Au profit de l'Hôpital de Charité,
— AU —
## Grand Opera House,
JEUDI, 5 AVRIL.

PROGRAMME
Première Partie.

I—Ouverture—Iphigenie in Aulis.....Gluck
Orchestre.
II—Andante con moto from the 5th Symphony, Beethoven
Orchestre.
III—Aria—Le Cheval de Bronze.....Soprano Solo.....Auber
Mme Alice Sehwartz.
IV—Swedish Wedding March.....Soedermann
Orchestre.
V—Fantaisie de Concert...Faust.....Alard
Solo de violon avec accompagnement de piano.
Mlles Marie Wasnack et Cécile Marx.
VI—Les Bacchantes. Philomène et Bacchis. Gounod
a) Ouverture Fantastic.
b) Réveille.
c) Mélodrame.
d) Danse des Bacchantes.
Orchestre.

Deuxième Partie.

Das Lied von der Glocke.....The Lay of the Bell
Mots par Schiller...Musique par Romberg.
Grand Chœur et Solo.
N. O. Liedertafel et Orchestre.

Prix du Billet .....UN DOLLAR

Des billets sont en vente dans les magasins de musique et de bijouterie de la rue du Canal, sur les diverses sociétés et sur les Cars de Canal, où seront distribués les bâtages réservés gratuitement, mercredi et jeudi, les 4 et 5 du courant, de 10 heures du matin à 5 heures du soir.

Comité d'Organisation.

George Tuergens, Hon. M. D. Lagan,
Dr M. Levy, Ernest Pragst, Sr,
Ed. Lilienthal,
Hon. Alb. J. Michinolls, président,
Prof. Carl Weiss, directeur musical,
Leo. Marx, secrétaire.

Comité de Réception.

E. F. Delbondio, chairman;
Dr Jos Albrecht, Wm Adler,
F D Becker, Hon J. H Benners,
Hon G H Scaglia, L F Berle,
W H Beanham, P L Comstock,
A Eyrich, Dr A Gandet,
A Gugenheim, Dr von Gehren,
Geo Gerdes, M Gutheim,
J Hasenger, F Jahnke,
Theo Kemig, Gerard Kraemer,
Hon Consul Kruttschnitt, H Leschemeyer,
Dr F Loeber, J Lowenmeyer,
Henry Marx, John T Moore, Jr
F Ehrhart, Hon Consul Schroeder,
Dr W H Schuppert, H F D Wedemeyer,
Emil Weber, Chas Wasnack.

1er—1f

L'Assemblée mensuelle de la Chambre de Commerce, aura lieu, LUNDI, 2 courant, à 7 heures du soir, au local de la Chambre, bâtisse Impériale, occupant le coin du rue Gravier et Carondelet. Les sujets qui seront discutés étant: la question de l'Atchafalaya; une résolution pour nommer un comité qui se joindrait à celui de la ville de St-Louis, et autres villes de la vallée du Mississippi pour demander au Congrès une allocation pour l'amélioration du dit fleuve. Tous ceux qui sont intéressés à ces questions sont cordialement invités à assister à la séance.

W. M. BURGUILLE,
Secrétaire.

1er avril—1f.


B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Porters de Bodenam & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagne de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

T. BAILLY BLANCHARD
COURTIER,
9 No 20 rue Carondelet.
Propriété foncière—Prêts sur hypothèques et sur sécurité collatérale—Affaires d'Assessements de Ville et d'Etat—Taxes sociales et arriérées et Licences de Ville et d'Etat
A vendre—Propriété de bateaux—Ilots et lots de terre, magasins, maison de résidence, situés dans les 1er 2e, 3e, 4e, de Dumaine et Gretna. 7 jan—3 m. PP.

TOMBOLA
DE
L'UNION FRANÇAISE.
1ère liste de dons.

Le gouvernement français, par l'entremise de M. le vicomte Paul d'Abzac, consul général: un vase de la manufacture nationale de Sèvres.—MM. Edgar Lacaze: une pendule de prix; F. Tulegue: théâtre argentière; Mme F. Tulegue: le bonheur et corbeille d'abondance en fleurs artificielles; Mlle C. Tulegue: un Lophophore; MM. Chapotel: un fourneau; F. Beauvoisy: une canne de luxe; M. Manade: une caisse d'œufs frais.....à livrer au moment du tirage; Mme Lardier: un chapeau sur mesure; E. Billard: un ouvrage (Pièce sous Louis XIV Grand format, illustré et doré sur tranche); H. Dubreuil: une table japonaise, un porte-arbre doré; Demery: frêle un ouvrage; A. Carrouché: lot de parfumerie; J. B. Révé à la: une cassolette de salon, une paire de fleurets une canne à pêcher; A. Bégneaux: lot de parfumerie, Mme Bellot: une échappe d'officier de société; Mlle J. Lebland: une corbeille de fleurs artificielles, Mlle C. Lebland: une polette brodée; Mlle E Rault: une polette brodée; Mlle O. Marque: une polette brodée, Mme O. Donnan: ser Delle à lorgnet en cuir; Mme Clarisse Bouillé (940 Bienville): tableau en écailles de poisson représentant une corbeille de fleurs; Incenas: un couvert argentin, goblet en vermeil, moutarde en argent, avec chaîne et médaillon.

Nous rappelons que les dons sont reçus au siège de la Société, rue des Remparts, et chez tous les Directeurs.

H. BILLARD,
Secrétaire.

1er avril—

VENDREDI, 6 AVRIL.
GRANDE VENTE A
L'Etoile Rouge!
1 avril—1f

P. P. TRICOU,
7..... RUE ST-CHARLES .....7
Vient de recevoir par le steamer "Santos," un nouveau et complet
D'ARTICLES DE TOILETTE
pour hommes, tels que
CALEÇONS, GILETS DE FRAC, CHEMISES, CRAVATTES, MOUCHOIRS, etc.
Ces articles provenant des premières fabriques de France et d'Angleterre seront offerts à des prix réduits. 1er avril—4 Dim

L'ASSORTIMENT
—DE—
VETEMENTS
DE PRINTEMPS
—POUR—
Hommes, jeunes gens et enfants
que nous Confectionnons depuis soixante jours, et que nous offrons
COMPLET,
et nous invit ns cordialement nos CLIENTS et le PUBLIC en général à venir
L'examiner de bonne heure,
afin de permettre aux personnes qui n'ont pas grand temps à leur consacrer, notre VASTE FONDS DE MARCHANDISES avant de faire ailleurs leurs achats.
Nous avons publié un
CATALOGUE DE MODES,
que nous distribuons dans nos
Salles de Vente, 81 à 85 rue du Canal,
de 8 heures du matin à 6 heures du soir.
LEON GODCHAUX,
Marchand de vêtements et d'articles de toilette,
81, 83 et 85 rue du Canal.
1er avril—

Dissolution de Société.

La société commerciale qui avait été établie à la Nouvelle-Orléans, sous la raison sociale HENRY BYRON STEVENS, et PIERRE PAUL TRICOU, sous la raison sociale de STEVENS et TRICOU, a été dissoute d'un commun accord, suivant un acte passé devant Charles G. Audry, notaire à la Nouvelle-Orléans, en date du 6 mars 1883. En vertu des conditions du dit acte, le sieur Henry Byron Stevens a assumé les dettes de la dite société, et a été seul chargé de sa liquidation. P. P. TRICOU,
1er avril—1 f v. 1 f c. H. B. STEVENS.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.
Ouverts de 11 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent
En cas de décès ou d'absence, leurs ayants droit prêts d'en donner avis au Consulat.

Blanc, Mme Vve
Bertin, Philippe
Bouillon, Eugène
Bouhet, Numa
Castet, Mme Anne
Chaus, Alfred
Clément, Charles
Cast, Mr
Chalaron, Jacques
Celle, J B
Gerlich, Louis Michel
Cavalier, Mme Sanzy, née Laporte
Cohen, Mlle Mathilde
Duprix, Jn Mie
Dalas, Mme Vve
Dallery, C andius
Duvillier, E I.
Fischer, Laurent
Fraissinet, Ferdinand
Gouaivez, Jn Pierre
Gay, Mr
Le Brochal, Charles
Lanchamagne, Frédéric
Laporte, Henry
Miedzinski, Paulin
Moisant, Emma Catherine
Mery
Merlous, Jean Marie
Nassoy, Emile
Quellid, Jean
Sty, Mr
Perkins, Dr née Melanie Talpin
Renaud, Catherine
Ratge, Dominique et Jean
Rouiet, Jn Bte
Thevenin, Dr Vve
Trebouod, les époux
Upary, Bernard St.
Vallière, Joseph
Vanet, les époux
Wetzel, John

Le Consul Général de France,
VICOMTE PAUL D'ABZAC.
La Nlle Orléans, le 1er avril 1883.